

# LA FIBRE ECOLO

Le textile et le développement durable



## Edito

L'environnement, l'éthique, l'éco-conception ou la consommation durable sont des thèmes actuels. Dans ce numéro de *LA FIBRE ECOLO*, toute l'équipe vous propose un 360° sur le développement durable dans la filiale textile. Vous pourrez vous plonger dans de nombreux articles, tous différents et pourtant tous regroupés par ce thème si actuel.

Le développement durable, on en entend parler partout, on nous y sensibilise, mais finalement, qu'est-ce que c'est en réalité ? Le dictionnaire nous dit que « c'est une conception de croissance qui a pour objectif de répondre aux besoins des générations actuelles et futures sans porter atteintes aux aspects écologiques de notre planète ». Pour faire simple, cela signifie que l'homme peut utiliser les éléments naturels qui l'entourent tout en les préservant et en assurant leurs renouvellements.

Cela fait rêver, mais dans la pratique ce n'est pas si facile à mettre en œuvre ! Entre les utopistes et jusqu'au-boutistes du vert, ceux qui font du faux écolo, les vrais problèmes pas assez entendus et le bio & les OGM, il y a de quoi être perdu ! Quel est le vrai du faux ? Et qu'est-ce qui vaut vraiment la peine d'être su, reconnu et retenu ? Nous, consommateurs, sommes baladés entre logo verts et blanc qui scandent « le bio, le propre, l'écologique, le naturel ». Et même si au moment de remplir son chariot ou de faire les magasins on veut bien faire, on est, reconnaissons-le, vite découragés.

*LA FIBRE ECOLO* espère que cette promenade écologique que vous vous apprêtez à entamer vous revigorera, et surtout, vous aura éclairé. Alors ouvrez donc bien grand vos yeux et humez l'odeur de ces doux mots imprimés sur papier recyclé (c'est en tout cas ce qu'on a demandé à l'imprimeur...) !

## DOSSIER SPECIAL : la Slow

### Attitude : un concept de bien-être



La slow attitude : l'éloge de la lenteur est une tendance née en 1986 avec « Slow Food » en Italie. Ce concept s'applique à différents domaines comme « Slow-Tech, Slow-City, Slow-Parenting, Slow-Sex, Slow-Travel, Slow-Fashion... »

La plupart des gens pensent que le bonheur est dans la slow attitude. Cela permet de mieux vivre l'instant présent et d'éviter les problèmes de santé. « Don't worry, be happy ». Il faut savoir dire non et profiter de la vie.

Pourtant certains considèrent ce mouvement comme une philosophie de vie hippie et que seuls les gens qui ont peu d'ambition peuvent le suivre.

Il faut ralentir pour vivre les choses pleinement. Finalement nous vivons mieux sans stress, il faut prendre du recul, mieux gérer son emploi du temps, se faire plaisir. C'est plus une prise de conscience. La solution est peut-être de prendre des vacances.



Il faut prendre le temps de vivre et s'occuper de soi. Savoir également relativiser.



Attention cependant à ne pas devenir égoïste ou de se désintéresser de tout.

La pause s'impose, la slow attitude joue contre le temps. Il faut déposer sa montre et ne plus être dépendant. Il faut savoir lever le pied.

Dans le travail personnel, la clé d'un bon résultat est lorsque l'on a effectué notre tâche sérieusement et consciencieusement ; pour réussir cette mission il faut prendre son temps. « Bâcler » synonyme de rapidité n'est pas réellement recommandé. Personne n'a encore réussi à arrêter le temps.

C'est pour cela qu'il faut arrêter de culpabiliser si on ne peut pas tout faire. Il est possible aussi d'accepter de se faire aider.

« Rien ne sert de courir, il faut partir à point » phrase célèbre dans les fables De La Fontaine : Le Lièvre et la Tortue.



On peut être rapide mais il faut rester efficace, ne pas survoler les choses. Il faut garder du temps pour la créativité et l'échange. Il ne faut pas se renfermer sur soi-même. La slow attitude permet aussi de pouvoir communiquer et être ouvert sur le monde.

Le but ultime est de ressentir un bien-être. La slow attitude participe donc au développement durable de notre planète. Pour régulariser certaines inégalités il y a le concept de

la Slow Food qui est d' : « associer au plaisir un comportement responsable face aux produits que l'on consomme et revendiquer le droit à en jouir pour tout le monde ». L'association est internationale et favorise des produits bons, propres et justes. La Slow Fashion est pour un ralentissement de la consommation de vêtements et un retour à l'utile.

Le goût de la lenteur se décline à l'envi. On peut adapter « la slow attitude » à de nombreuses situations, sans empêcher les générations futures de faire de même.

Il y a un respect d'autrui et de l'environnement, la slow attitude est juste un travail sur soi-même. C'est une façon de penser. Propre à chacun d'adopter ou non la slow-attitude. ♣

*Jessica*

*CLEMENT*



## La mode éthique



La mode éthique (ou le « slow wear ») se manifeste par l'alliance de la mode, des droits des travailleurs, du respect de l'environnement (matières recyclées, matières biologiques, naturelles) et de la promotion sociale. On peut parler de développement durable au sein de la mode. Cette mode est de plus en plus présente dans le monde, cependant, en France, le problème est tel que les réseaux de distribution ont du mal à pénétrer. L'éthique permettrait de donner du travail aux couturiers au chômage ou qui sont en difficulté.

Deux points de vue se sont opposés ; Le premier explique que la mode éthique correspond à des marques qui défendent les principes éthiques dans l'élaboration du produit. Le second, n'admet pas le fait que l'on puisse appeler cette mode éthique ou écologique mais plutôt une mode citoyenne.

Grâce à la mode éthique, on peut acheter des vêtements de qualité, avec un style indémodable qui permet d'éviter les achats inutiles.

La mode éthique est perçue pour la jeunesse, comme une mode « baba-cool » or c'est une mode relativement tendance et créative avec beaucoup de

points positifs. De plus, environ 38% des consommateurs ignorent l'existence d'une offre d'habillement équitable, et 42% ne voient pas ce que signifie l'adjectif éthique, pour un vêtement car c'est un marché qui reste peu visible pour la population.

Nous devrions prendre davantage conscience de l'impact de la production textile (et donc notamment des matières premières utilisées). ♣

*Julia LEMOINE*

## Le luxe au service du développement durable



Le luxe et le développement durable paraît par définition très incompatible lorsque l'on considère le luxe comme «bling bling» avec toute la démesure que l'on imagine. Cependant de nombreux articles montrent les efforts mis en œuvre par certaines grandes marques pour produire des produits de qualités tout en respectant le plus possible une production en accord avec l'écologie (réduction du nombre d'emballages par la marque Gucci mais aussi le remplacement des matériaux par des matériaux écologiques). Cela permet aussi aux marques de faire de la publicité avec la création de salon où l'écologie est mise en avant (Ethical Fashion Show par exemple).

Cependant l'exemple de l'article de Greenpeace montre que sept enseignes auraient un niveau «insuffisant» en développement durable en prenant comme critères la déforestation et la pollution due aux rejets chimiques. Ce dernier article montre que malgré les efforts entrepris par les marques de luxe, il reste encore des progrès à faire en matière de développement durable. ♣



*Thierry STUYVAERT*

## Le greenwashing reverdit les blasons

Le greenwashing, dit éco blanchiment en français, est un terme défini par des militants écologistes pour dénoncer les agissements d'entreprises qui, pour redorer leur image de marque, font passer leurs procédés ou produits pour plus verts (écologiques) qu'ils ne le sont. Pour cela ils profitent d'images représentatives de la nature (exemple: fleurs, pelouse, animaux...), de couleurs tel que le vert et de sentences plus ou moins précises laissant sous entendre que leurs produits sont plus respectables de la nature.

Les écologistes accusent ces entreprises de brouiller la perception des consommateurs qui se perdent dans les vrais et les faux produits écolo. Ce qui se suit d'un désintéressement vis à vis des produits dit « écolo ». Les victimes sont les consommateurs mais aussi les entreprises ayant une véritable démarche écologique qui perdent partiellement ou totalement la valeur ajoutée morale de leurs produits vis à vis du consommateur. Les entreprises accusées se défendent en précisant qu'elles ne déclarent pas être plus écologique et cela est vrai ; elles sont libres aux yeux de la loi de changer la couleur d'un logo. Ainsi la responsabilité repose uniquement sur la capacité des consommateurs à faire le tri et à s'informer. ♣

*Eric LACHARD*

## Des étiquettes qui portent à confusion ...

Encore au stade de l'expérimentation l'affichage environnemental est pour le moment limité à certains types de produits issus d'entreprises volontaires. La remise des évaluations par les différentes entreprises participantes a pour but de faire réfléchir le gouvernement sur une possible généralisation du procédé demandé par de nombreuses organisations environnementales et non gouvernementales de consommateurs. C'est donc au final le conseil de la

transition écologique qui étudiera ce dossier durant le 1<sup>er</sup> semestre 2013.



Pour autant, certaines études montrent que cet affichage peut causer des confusions chez les consommateurs et les induire en erreur lorsqu'ils se basent uniquement sur ces étiquettes ou logos. On peut prendre par exemple le logo éco-emballage qui peut faire penser que le produit est entièrement recyclable alors qu'en fait l'entreprise qui le fabrique ne fait que payer une contribution financière à un organisme d'après France Nature Environnement. D'autres confusions peuvent avoir lieu lorsque la mention «100% recyclable» est présente sur un emballage. En effet, cet argument est plus commercial qu'écologique puisque souvent c'est l'emballage du produit qui est recyclable et non le contenu. Celui-ci peut s'avérer dangereux pour l'homme et/ou l'environnement.

C'est pour apporter de la crédibilité au système que l'ADEME et l'AFNOR supervisent des groupes de travail, réunissant des représentants des producteurs et de la société civile dans le souci de lever toute confusion pour le consommateur. Ces groupes sont chargés d'introduire de nouveaux indicateurs destinés à compléter ceux déjà présents dans le risque de paraître superficiels pour certaines gammes de produits. L'instauration de

groupes de contrôle est en cours d'étude pour éviter toute fraude car cet affichage est un véritable argument marketing. Si cet affichage venait à se généraliser, il prendrait en compte le cycle de vie du produit en entier, de sa création à sa destruction.

Le but est évidemment pour les organisations qui défendent ce projet de forcer les entreprises à améliorer leurs produits et leur process qui peuvent se montrer parfois très dangereux pour l'environnement ou les personnes. Cette volonté d'étiqueter les produits dans une démarche environnementale est louable et certainement utile aux consommateurs pourvu qu'elle ne l'induisse pas en erreur dans ses choix de consommation. ♣

*Loïc MAURIZE*

## Alerte à la Pollution des eaux !

Les industries textiles utilisent énormément d'eau lors des traitements et de la teinture des vêtements. Cependant un grand nombre d'usines textiles des pays en développement ne possèdent pas de moyen de filtration des eaux usagées. Celles-ci sont donc renvoyées dans le circuit d'eau sans être filtrées. L'eau pollue donc les fleuves et les rivières. Le contact de ces eaux avec la peau provoque plusieurs types de réactions telles que démangeaisons, rougeurs et autres maladies pouvant entraîner la mort. De plus, l'écosystème se retrouve aussi pollué par tous ces produits chimiques.

Cependant dans les pays plus développés on utilise des colorants pour observer la propagation de la pollution dans l'eau. Les colorants étant ajoutés à l'eau aux endroits où ces accidents pourraient avoir lieu, on a donc un suivi de l'incident possible en temps réel. Il faudrait donc mettre en place des réglementations plus strictes pour tous les pays ainsi qu'un système de vérification intransigeant car l'écosystème et les hommes ce retrouvent mal menés par les industries textiles qui ne recyclent pas leurs eaux usagées. ♣

*Alexandre DELORRIER*

## Une première victoire pour

### Greenpeace



Greenpeace cible l'enseigne Zara dans une campagne de sensibilisation contre l'usage de produits toxiques. Cette campagne porte le nom de «Détox». L'organisation non gouvernementale reproche à l'enseigne l'absence d'engagement en ce qui concerne la limitation de l'usage de produits toxiques. Zara, étant une marque qui s'impose comme l'un des leaders du

prêt-à-porter en France, elle représente donc le modèle à suivre.

Mais en menant l'enquête, Greenpeace a trouvé plusieurs substances dangereuses pour l'homme et l'environnement dans les vêtements de la marque: éthoxylates de nonylphénol, phtalates et colorants azoïques. Les deux premières substances sont des perturbateurs endocriniens, les colorants azoïques sont des substances susceptibles de se dégrader en amines cancérigènes. Ces substances ne sont pas dangereuses au contact de la peau, mais elles peuvent le devenir une fois rejetées dans la nature. L'ONG pousse désormais toutes les enseignes comme Zara à exclure les substances dangereuses de leurs procédés de fabrication et à effectuer un contrôle qualité tout au long de leurs chaînes de production d'ici 2020.

Les médias s'accordent sur un point: Zara étant un modèle, l'enseigne doit adopter des règles de respect de l'homme et de l'environnement. Cet engagement ne fera qu'entraîner les autres marques à adopter le même comportement et à éviter que les clients soient les «fashion victim» de ces produits. Grâce à cette campagne, Greenpeace remporte sa première victoire : Zara s'engage à exclure es produits toxiques de ses vêtements depuis le 29 janvier 2012. ♣

*Basma ATTARI*

## S'habiller de misère



Depuis le début de l'ouverture du Bangladesh à l'export international, l'industrie du vêtement est devenue la source de revenu principale du Pays. En effet, en exportant ses vêtements – notamment aux Etats Unis et en Europe – le Bangladesh réalise près de 80% de ses recettes d'exportations.

On pourrait alors remercier cette industrie de nourrir le pays, mais ce serait sans compter le revers de la médaille.

Plus de 4 millions d'ouvriers, dont 80% de femmes, travaillent chaque jour dans les 5000 usines textiles du Bangladesh dans des conditions déplorables. La majorité de ces femmes doit cependant se contenter de ce modeste emploi, car c'est ce dernier qui leur permet de vivre en ville et d'échapper aux zones rurales, dans lesquelles la vie devient extrêmement difficile.

Selon les syndicats, le salaire minimum accordé aux ouvriers dans l'habillement au Bangladesh serait le plus faible au monde pour ce type d'emploi, et ne dépasserait pas les 38\$ par mois. Néanmoins, les employeurs ne semblent pas réaliser la faiblesse de ces revenus, et estiment que leur

augmentation de 80% dans le deux dernières années est suffisante.

C'est cette capacité à exploiter de la main d'œuvre à moindre coût qui a permis au Bangladesh de développer son industrie de l'habillement. Cependant, outre les salaires trop faibles, elle présente également des risques sanitaires pour les employés, comme le prouvent les nombreux incendies qui ont, en raison d'infrastructures inadaptées, vu mourir plus de 500 ouvriers depuis 2006. ♣

*Camille SASSUS*

## Les Jeans de la mort

L'incontournable de nos penderies est une star : près de 5 milliards de jeans sont produits chaque année.

Pour leur donner cet aspect usé que nous aimons tant, les industriels utilisent le sablage, une méthode facile, précise et économique. Pour vieillir nos toiles denim, le sablage est utilisé mécaniquement ou manuellement : les ouvriers pulvérisent alors à haute pression du sable grâce à des canons sur les jeans.



Cependant, les travailleurs, qui sont en plus non protégés, inhalent sans le savoir de la silice cristalline, invisible à l'œil nu, qui se loge dans leurs

poumons et provoque une maladie mortelle et sans remède : la silicose. Les victimes sont bien réelles, et pas seulement les *fashion victims* : en Turquie, où le sablage est interdit depuis 2009, on estime à 5000 personnes atteintes de la silicose. Mais cette méthode touche aussi le Bangladesh, le Mexique, le Cambodge, la Chine, l'Inde, et depuis 2009, l'Égypte et la Jordanie.

Le Comité de Solidarité a été créé en 2008 pour soutenir et réunir les victimes de la silicose, ainsi que pour lutter contre le sablage.

La « Clean Clothes Campaign » et le collectif Éthique sur l'étiquette sont des acteurs de la campagne contre le sablage : ils améliorent et renforcent les conditions de travail dans le secteur de l'industrie du vêtement, tentent d'informer les consommateurs sur les

conditions de production des produits et interpellent les entreprises quant à leurs techniques nocives pour la santé.



Ainsi, après interpellation, les marques ont répondu à ces acteurs : Levi's, Esprit, Promod n'ont jamais utilisé/ont cessé d'utiliser la méthode du sablage, Armani et Diesel ont refusé tout dialogue avec la CCC, et Dolce&Gabbana ou Versace acceptent de cesser cette méthode sur le long terme. ♣

*Bérénice BUTTIN*

---

## Le coton Bt en Chine

**15 ans après, le coton Bt, une réussite ?** La culture du coton Bt a été introduite en 1997 en Chine après un combat à coups de grands épandages de pesticides de plus en plus puissants et polluants contre le ravageur du coton *Helicoverpa armiger* (pour lequel la toxine Bt du coton code pour une protéine insecticide). En effet, l'expérience a montré que l'utilisation des pesticides à large spectre a nettement diminué grâce au coton Bt, mais celui-ci a aussi favorisé l'augmentation d'insectes qui étaient auparavant mineurs. On parle

---

beaucoup du développement des prédateurs naturels (coccinelles, araignées et chrysopes) d'un autre ravageur du coton (le puceron). Ces prédateurs ont permis une régulation et une protection du paysage agricole en général (cultures de coton Bt de maïs, de soja, de légumes etc.) de cet autre ravageur. Ce dont on parle un peu moins c'est le développement des punaises mirid qui ont dévasté les cultures des champs voisins. Les agriculteurs sont alors revenus à leur ancien taux d'utilisation de pesticides. L'avis des scientifiques est très partagé quant aux bénéfices du coton Bt, mais

pour l'instant le gouvernement chinois et l'Inra mettent en avant la réussite

---

## Du coton pas si naturel que ça !



Communément, on pense qu'acheter du coton c'est acheter bio. Pourtant, la culture du coton est une vraie catastrophe écologique : elle consomme 25% des pesticides pour 2.5% des surfaces cultivées de la planète, mais aussi beaucoup d'eau. Pour faire 1kg de coton non biologique, il faut 75g de pesticides, 2kg d'engrais chimiques et 29 000L d'eau. Selon l'OMS, les pesticides utilisés intoxiqueraient environ 1 million de personnes chaque année.

Les résidus chimiques se retrouvent même après de nombreux

---

## Le plastique écologique ?

### Mais oui ça existe !

Aujourd'hui, les produits plastiques font partie intégrante de notre vie quotidienne. Nombre des représentants de ces polymères issus de la pétrochimie ont trouvé leurs équivalents "biosourcés". Les

du coton Bt. ♣  
*Morgane PARIZOT*

---

lavages sur les produits finis et provoquent même parfois des allergies.

La culture biologique remplace les pesticides et engrais chimiques par des produits naturels, limitant les risques d'allergies et avantageant non seulement les consommateurs mais aussi les producteurs : en suivant les normes de l'agriculture biologique, ils ne s'empoisonnent pas au contact de substances chimiques et ne s'endettent pas en achetant des graines OGM. Enfin, cela protège la biodiversité et la terre des cultures. Le marché du coton bio est en pleine expansion malgré la crise. On a cependant du mal à produire du coton biologique : cela reste cher, et les rendements sont plus faibles. ♣

*Anna MORTON*

---

bioplastiques ne sont pas des curiosités de laboratoire. Bien que discrets, plusieurs d'entre eux font aujourd'hui l'objet d'applications dans des secteurs économiques très divers. Et cela ne fait que commencer.

On sait tous également, que quantité de nos déchets plastiques sont brûlés. L'une des solutions consiste à multiplier les étapes de vie des polymères et à concevoir des matières qui pourraient successivement constituer des

bouteilles plastiques, des textiles synthétiques ou enfin des tuyaux. Les recherches de développement de tels produits risquent de supplanter celles concernant les polymères biodégradables. Mais les industriels considèrent que le recyclage, qui concerne actuellement 2 % du traitement des déchets plastiques, se heurtera plus à des problèmes d'organisation de collecte qu'à des obstacles technologiques. ♣

*Rui YAO*



## La guerre contre le gaspillage des textiles usagés



Les vieux vêtements peuvent être recyclés en étant retravaillé pour créer des pièces uniques. Les stylistes récupèrent les vêtements usagés auprès de personnes interrogées. Les bâches qui recouvrent les vêtements lors de travaux sont aussi recyclées à l'image des bâche ayant servies à l'hôtel Crillon qui sont transformées en sacs, pochettes et trousse. Les jeans peuvent aussi être recyclés : ils sont utilisés pour faire des isolations thermiques ou phoniques. Les articles sont donc tous orientés sur le même point de vue, les déchets textiles doivent être recyclés et les utilisations sont multiples. De plus, tous ces articles sont en faveur de ces seconds souffles donnés aux déchets textiles en montrant ces nouveaux articles comme des articles de grande qualité, ou la non nécessité de faire un produit à partir de rien, mais plutôt de recycler ce qui n'est plus utilisable. Les textiles usagés peuvent aussi être utilisés dans la fabrication de torchons et serpillières. ♣

*Thibaut ARBORE*

## **Les différents articles étudiés :**

- *Du coton pas si naturel que ça !* Thème : Coton bio/organique.
- *S'habiller de misère.* Thème : Bangladesh et conditions de vie des travailleurs du textile.
- *La guerre contre le gaspillage des textiles usagés.* Thème : Recyclage textile.
- *Le greenwashing reverdit les blasons.* Thème : Communication et DD.
- *Le luxe au service du développement durable.* Thème : Luxe durable.
- *Pollution des eaux.* Thème : Fleuves pollués.
- *Les jeans de la mort.* Thème : Sablage des Jeans.
- *Une première victoire pour Greenpeace.* Thème : Zara / Green Peace
- *La mode éthique*
- *Slow attitude : un concept de bien-être (dossier spécial)*
- *Le coton Bt en Chine.* Thème : OGM Coton.
- *Le plastique écologique ? Mais oui ça existe !* Thème : Polymères biodégradables/ biosourcés.
- *Des étiquettes qui portent à confusion...* Thème : Affichage environnemental des produits.

### Auteurs:

*Anna MORTON*

*Morgane PARIZOT*

*Thibaut ARBORE*

*Bérénice BUTTIN*

*Camille SASSUS*

*Loïc MAURIZE*

*Alexandre DELORRIER*

*Julia LEMOINE*

*Rui YAO*

*Thierry STUYVAERT*

*Eric LACHARD*

*Basma ATTARI*

*Jessica CLEMENT*